

LE JOURNAL FONDE PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

UN JOUR AVEC

l'Humanité
MARDI 15 NOVEMBRE 2022

l'Humanité

Philippe Billot, comédien sensible et « fragile »

Cet acteur n'avait jamais envisagé d'autre métier. À la suite d'un accident de la vie, il renaît au sein du TE'S. La troupe se produira au 4^e festival Imago, dédié aux artistes en situation de handicap.



L'artiste est à l'affiche de *Heureusement que vous êtes là*, de Roland Dubillard, mis en scène par Cécile Tournesol.

Devant une tasse de café parfumé, c'est le moment de la pause, de la décompression. « Dans les loges et sur le plateau, on a eu très chaud, mais tout s'est bien passé et le public a été réactif. » Philippe Billot a

juste pris le temps de troquer son costume pailleté pour une tenue de ville, mais, dans son regard, c'est toujours l'émotion de la scène qui brille. Avec huit de ses collègues de la troupe du TE'S, il vient de donner au Théâtre de Belleville, dans le nord de Paris, *Heureusement que vous êtes là*. Une série de scènes tirées des *Diablogues*, de Roland Dubillard. Un spectacle parmi la cinquantaine à l'affiche de cette 4^e édition d'un festival d'une couleur inhabituelle, nommé Imago, qui dure trois mois, et dont la finalité, expliquent ses codirecteurs Olivier Couder et Richard Leteurre, est « de favoriser la reconnaissance des artistes en situation de handicap ».

« TOUT S'EST BRUTALEMENT ARRÊTÉ »

Le mot est lâché, même s'il ne plaît guère à l'acteur qui préfère, et de loin, parler « de fragilité, parfois de grande fragilité » plutôt que du handicap qui fait peur. Passé par le conservatoire de Grenoble puis la classe d'art dramatique de Niels Arestrup à l'école du Passage, Philippe Billot n'a jamais pratiqué d'autre métier, ni connu d'autre univers professionnel que le théâtre, le cinéma et l'accompagnement musical. « J'ai beaucoup joué au "boulevard" », s'amuse-t-il, et il se souvient d'avoir donné la réplique à des anciens comme Robert Lamoureux ou Jacques Balutin. Il ne regrette rien de cette époque qui lui a appris « à jouer long, pour aller chercher le public » calé dans son siège de velours rouge. Mais le plaisir quotidien de la comédie « surjouée, pleinement assumée », ça ne suffit pas pour éviter les chutes. Quand survient « un drame dans ma vie, tout s'est brutalement arrêté ».

Il n'en dira pas plus, précisant seulement : « Je ne voulais plus entendre parler de théâtre ni de rien. » Suivent quelques années de prise en charge en structure psychiatrique.

Puis c'est par chance, peut-être par hasard, qu'une psychologue lui fait découvrir l'Esat basé à Plaisir, dans les Yvelines. Des établissements d'aide par le travail de ce type ont pour but de permettre à des « accidentés de la vie » de reprendre pied dans le quotidien.

Celui-là est entièrement consacré aux métiers du spectacle vivant. « Six mois après ma demande, j'ai été admis et j'ai

intégré la troupe du TE'S », se souvient Philippe. « Moi qui, toute ma vie d'intermittent du spectacle, m'étais toujours demandé de quoi mes lendemains seraient faits, je me retrouvais pour la première fois avec un emploi permanent, dans une structure encadrée socialement ; avec une seule contrainte, dit-il en riant, jouer les pièces choisies par les metteurs en scène invités. » L'Esat, admettent les membres de la troupe, n'est « pas un cocon », plutôt une sorte famille solidaire et temporaire.

En quatre années, Philippe Billot a repris ses marques. *Heureusement que vous êtes là*, qui sera à nouveau à l'affiche le

26 novembre et les 16 et 17 décembre (1), en témoigne. Cécile Tournesol, la metteuse en scène, qui se réjouit du travail de l'équipe du TE'S, regrette que « la médecine les classe comme des personnes en situation de handicap psychique, car quand je partage le plateau avec elles, je me retrouve tout simplement devant des comédiens autrement capables ». Ce que vit aussi au plus profond Philippe pour qui « une des peurs est que le public se dise que "c'en'est pas mal pour des malades". Alors que moi, qui vient du milieu "ordinaire", je sais que certaines de nos performances n'y sont pas toujours réalisées ».

« Nous vivons dans un monde qui sclérose nos rêves. »

Progressivement, Philippe Billot en est convaincu, « les murs entre les valides et les autres sont en train de s'effriter, car on parle désormais davantage de compétences que de handicap ». Dans cet esprit, il a proposé la création d'une classe de formation à l'art dramatique au sein de l'Esat, ouverte à tous. Quant à ses projets personnels, il rêve de jouer dans une production de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* pièce d'Edward Albee, popularisée par le film de Mike Nichols, une comédie noire à l'origine de sa passion pour le spectacle. Il ajoute un autre rêve : « Jouer dans Vol au-dessus d'un nid de coucou », la pièce tirée du roman de Ken Kesey, et dont Milos Forman a fait un film en 1975. « Il y est question de liberté, alors que nous vivons dans un monde qui sclérose nos rêves », dit-il encore, le regard un peu perdu dans le lointain. ■

GÉRALD ROSSI

(1) Le festival Imago, qui propose spectacles, expositions, rencontres... se poursuit jusqu'au 17 décembre. Renseignements et réservations sur www.festivalimago.com